

Quant aux *Éléphants*, ce sont les derniers proboscidiens qui soient venus habiter la surface de notre globe ; ils n'ont pas été, comme les mastodontes, contemporains des Dinotherium ; mais, comme si la chaîne des proboscidiens ne devait pas être interrompue, la première espèce d'éléphant a vécu simultanément avec les dernières espèces de mastodontes ; et c'est dans les couches du pliocène supérieur qu'on trouve en même temps l'*Elephas meridionalis* et les mastodontes *dissimilis* et *borsoni*. C'est ensuite dans les terrains plus récents, le néocène inférieur, qu'on découvre l'*éléphas antiquus*. Dans notre bassin du Rhône, ce sont les couches du néocène supérieur qui renferment les restes fossiles de l'*Elephas intermedius*, et c'est dans ces derniers terrains qu'on rencontre le plus grand nombre de gisements d'éléphants ; l'habile professeur de zoologie a pu en constater 144 dans le seul bassin du Rhône.

L'éléphant se trouve-t-il à l'état fossile au milieu des couches quaternaires qui paraissent être de la même époque que l'apparition de l'homme sur la terre ? M. Jourdan croit pouvoir répondre par l'affirmative. L'*Élephas primigenius*, qui est l'éléphant fossile des alluvions glacées de la Sibérie, où il se retrouve parfois avec sa chair et sa peau recouverte de longs poils laineux, paraît avoir laissé des traces dans notre bassin de la Saône, où notre collègue croit en avoir constaté 22 gisements ; et ce dernier pourrait ainsi avoir vécu simultanément avec l'homme dans nos contrées.

Un fait digne de remarque, pour le territoire géologique de notre ville, c'est que les trois grands genres de proboscidiens y ont successivement vécu : les dinotheriums, les mastodontes et les éléphants ; et les débris de ces derniers

principalement dans nos exploitations de lignite. Les mastodontes *borsoni* et *dissimilis* sont les plus récents : c'est dans les couches du pliocène supérieur que leurs restes se rencontrent.